



Carnet de voyage Montmartre d'hier à aujourd'hui



Chapitre 6.7 : Guillaume Apollinaire à Montmartre

Si Picasso a inventé le Cubisme, c'est Apollinaire qui lui a donné ses mots, sa théorie et son élan. À Montmartre, il n'est pas seulement un poète ; il est le pont entre la peinture et la littérature.

1. La rencontre du Bateau-Lavoir : L'amitié Picasso

En 1904, dans un bar de la rue d'Amsterdam, Apollinaire rencontre un jeune peintre espagnol encore inconnu : **Pablo Picasso**. Cette rencontre change l'histoire de l'art. Apollinaire monte sur la Butte pour rejoindre la bande du **Bateau-Lavoir**.

- **Le rôle de catalyseur** : Apollinaire est le premier à comprendre que ce que fait Picasso n'est pas de la "mauvaise peinture", mais une révolution.
- **Les Saltimbanques** : C'est en observant les acrobates et les forains avec Picasso à Montmartre qu'Apollinaire écrit certains des plus beaux poèmes d'*Alcools*. Il partage avec les peintres cette fascination pour les marginaux.

2. La vie au "Rendez-vous des Colonnes"

Apollinaire ne vit pas toujours au Bateau-Lavoir, mais il y passe ses journées. On le croise souvent au café à l'angle de la place Émile-Goudeau.

- **L'esthétique de la surprise** : Pour Apollinaire, Montmartre est un terrain de jeu. Il aime le mélange des genres : la poésie lyrique mêlée aux affiches publicitaires, aux enseignes de boutiques et aux bruits de la rue.
- **L'inventeur du mot "Cubisme"** : C'est lui qui, par ses articles et ses conférences, va imposer ce terme et défendre Braque et Picasso face à une critique féroce.

3. Les amours montmartroises : Marie Laurencin

C'est par l'intermédiaire de Picasso qu'Apollinaire rencontre en 1907 la peintre **Marie Laurencin**.

- **Un couple légendaire** : Leur relation passionnée et orageuse dure cinq ans. Ils incarnent le couple artistique par excellence de la Butte.
- **La muse** : Elle est la "petite biche" au milieu des peintres fauves et cubistes. Leur rupture inspirera à Apollinaire le célèbre poème *Le Pont Mirabeau*, bien que l'ombre de Montmartre plane sur chaque vers de cette douleur.

4. L'esprit du "Lapin Agile" et la mystification

Apollinaire adore l'humour montmartrois, fait de canulars et de "blagues" (la fameuse *fumisterie*).

- Il participe aux soirées du **Lapin Agile** chez le père Frédé.
- **Le canular de Boronali** : Il est présent lors de la célèbre supercherie où l'on fait peindre une toile par la queue d'un âne (Lolo) pour se moquer des critiques d'art. Apollinaire aime cette insolence qui refuse le sérieux académique.

Conclusion : "Zone" et l'adieu à la Butte

En 1912, Apollinaire publie *Zone*, le poème qui ouvre son recueil *Alcools*. C'est un poème de déambulation qui marque la fin de l'époque montmartroise.

"À la fin tu es las de ce monde ancien..."

Il quitte la Butte pour Auteuil, puis pour la rive gauche, suivant le mouvement général vers Montparnasse. Mais il emporte avec lui l'**Esprit Nouveau** : l'idée que la poésie doit être aussi moderne qu'une automobile ou une tour Eiffel.

Illustration par un poème

Pour illustrer parfaitement cette période montmartroise et son lien avec les peintres, le poème idéal est "**Crépuscule**", extrait du recueil *Alcools* (1913).

Ce texte est une véritable transposition littéraire des tableaux de Picasso de la « période rose ». On y retrouve l'atmosphère foraine de la place du Tertre ou de l'esplanade des Invalides, où les artistes du Bateau-Lavoir allaient chercher leur inspiration

Extrait de "Crépuscule"

*Frôlée par les ombres des morts
Sur l'herbe où le jour s'exténue
L'arlequine s'est mise nue
Et dans le bassin mire son corps*

*Un charlatan crépusculaire
Vante les tours que l'on va faire
Le ciel sans astres est purifié
D'un air de couleur de fessée*

*Sur les tréteaux l'arlequin blême
Salue d'abord les spectateurs
Des sorciers venus de Bohême
Quelques fées et les enchanteurs*

Pourquoi ce poème est-il « cubiste » ?

- **La fragmentation** : Comme sur une toile de Picasso ou de Braque, Apollinaire supprime la ponctuation. Les images s'entrechoquent sans lien logique apparent, créant une impression de collage.
- **Le mélange des tons** : Il passe d'un lyrisme classique (« le jour s'exténue ») à une image très crue et moderne (« couleur de fessée »). C'est le refus du « beau » traditionnel au profit du « vrai » et de l'insolite.
- **Le sujet** : L'Arlequin et les saltimbanques sont les sujets rois de la Butte. À cette époque, Picasso et Apollinaire vivent entourés de ces gens du voyage qui campent sur les terrains vagues de Montmartre.

Le saviez-vous ?

Marie Laurencin a peint un tableau célèbre intitulé "**Apollinaire et ses amis**" (1909), où l'on voit le poète trôner au centre, entouré de Picasso, de Fernande Olivier et de Marie elle-même. C'est la photographie de groupe d'une génération qui était en train de réinventer le monde.

Guillaume Apollinaire : Le Flâneur de la Modernité

Si Van Gogh a apporté la couleur à Montmartre, Apollinaire y a injecté l'esprit nouveau. Arrivant dans un Paris en pleine effervescence au début du XXe siècle, "Le Guetteur mélancolique" fait de la Butte son terrain d'expérimentation. Pour lui, Montmartre n'est pas qu'un décor de cartes postales pour touristes ; c'est le laboratoire où la tradition s'entrechoque avec la vitesse du siècle naissant.

Les Nuits de la Butte

La vie d'Apollinaire à Montmartre est une géographie de plaisirs et de mots. On le croise au Lapin Agile, la célèbre guinguette de Frédéric Gérard (le "Père Frédé"), où il déclame des vers entre deux chansons populaires. Dans cette salle enfumée, sous le Christ en bois, il côtoie Max Jacob, Mac Orlan et Modigliani.

C'est dans ces ruelles qu'il vit son amour tumultueux avec la peintre Marie Laurencin. Leur relation, faite de passion et de ruptures, hante ses vers. On imagine le couple descendant la rue Lepic, Apollinaire riant de son rire sonore, sa silhouette s'épaississant avec le temps, mais son regard toujours à l'affût d'une affiche publicitaire ou d'un cri de marchand ambulant — ce qu'il appellera plus tard la "poésie de la rue".

Alcools et Calligrammes

Montmartre infuse son œuvre majeure, *Alcools*. La section "Zone", bien que parcourant tout Paris, porte cette empreinte de la périphérie, des terrains vagues et de la fatigue urbaine qu'il a tant de fois arpentée en rentrant chez lui.

Il invente une langue qui se passe de ponctuation, fluide comme la Seine qu'il regarde depuis les hauteurs de la Butte. Plus tard, ses Calligrammes — ces poèmes-dessins — refléteront cette volonté de fusionner le texte et l'image, une idée mûrie au contact des peintres de Montmartre qui cherchaient, eux aussi, à décomposer la réalité.

L'Héritage d'un "Mal-Aimé"

Apollinaire quitte Montmartre pour d'autres quartiers (notamment Saint-Germain-des-Prés), mais l'esprit de la Butte ne le quittera jamais. Il a été celui qui a transformé la bohème miséreuse en une épopée intellectuelle.

Sa mort tragique en 1918, affaibli par sa blessure de guerre et emporté par la grippe espagnole, marque la fin d'une époque. Mais chaque fois qu'un poète s'assoit à la terrasse d'un café montmartrois pour noter une idée sur un coin de nappe, c'est un peu de l'ombre d'Apollinaire qui plane. Il reste le "pont" entre les siècles, celui qui a appris à la poésie à marcher sans canne dans le brouillard de la modernité.